N° 12. 15 Février 1869 IIme année

LE PEUPLE POLONAIS

Organe de la Démocratie slave

JOURNAL BI-MENSUEL PARAISSANT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Fais ce que dois, — advienne que pourra !

Le prix d'abonnement :

	Trimestre.	Semestre.	Année.
Suisse	1 fr. 65	3 fr. —	5 fr. 40
Italie	1 » 70	3 » 10	5 » 70
France, Belgique, Allemagne, Pologne, pays Danubiens	1 » 80	3 » 35	6 » 20
Espagne, Angleterre, Danemark, Turquie et Grèce	2 » —	4 » —	7 » —

Le prix du numéro, 30 centimes.

Les lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

L'argent et les demandes d'abonnement doivent être adresses :

A **Genève**, au bureau de la Rédaction, 3, rue du Mont-Blanc;

A **Paris**, 16, rue Tournon, librairie de Luxembonrg, ou à M. Bronislas Gruczynski, 31, chaussée du Maine.

Tout actionnaire du journal et tout refugié politique jouissent d'une remise sur le prix d'abonnement (le port non compris) en raison de 20 %.

La Rédaction accepte des *annonces* à insérer, à 25 centimes la ligne.

Tout démocrate sincère doit s'associer au grand deuil du peuple italien : le 5 Février vient de mourir, à Lugano, **Charles Cattaneo**, le héros milanais de 1848.

Dernières nouvelles

La Chambre roumaine est dissoute. — Le même jour, la foule a insulté le drapeau hongrois.

— Le 11, à Madrid a eu lieu l'ouverture des Cortès. M. Rivero a été élu président.

— Le 11, le congrès de Washington a ratifié l'élection du général Grant à la présidence et celle de M. Colfax à la vice-présidence. — Le procès de Jefferson a été définitivement abandonné par la cour de Richmond.

Dépêches télégraphiques

Constantinople.—*13 Février*. On annonce des modifications dans le ministère: *Liammil*-pacha est nommé président du Conseil d'État; *Sadix*-effendi, ministre des finances: *Mehemet-Ruchdi*, au ministère de l'intérieur qu'on vient de créer, et le ministère des affaires étrangères est réuni au grand visiriat. — *Mithad*-pacha est nommé gouverneur de Bagdad.

Florence.—*Le 13*. La *Natione* dément le bruit relatif à des modifications dans le ministère.

New-York. — *Le 13*, le général Grant, recevant la notification de son élection ratifiée, a déclaré qu'il choisira pour ministres des hommes dévoués aux principes de l'économie dans les dépenses de l'État.

REVUE DE LA QUINZAINE

10 Février.

M. Charles Walewski a quitté Athènes lundi le 8. Demain ou après-demain il sera de retour en France, où il sera décoré, complimenté... La Grèce, c'est-à-dire son roi, a accepté, comme nous l'avons prévu, la décision de la conférence...

Et après? Aurons-nous la guerre oui, ou non? —Certes oui; on a apaisé la question grecque, comme on avait apaisé précédemment celle du Luxembourg ou celle de *Beust-Bismark*, pour le quart d'heure; une autre va renaître immédiatement, et la guerre ou *la révolution* sont inévitables. — Quant à l'époque où elle éclatera, nous donnons nos têtes en gage, *personne* dans toute l'Europe ne le sait.

C'est qu'il ne faut pas s'imaginer que la diplomatie fait naître ces questions; elle les prend toutes faites : les matériaux du grand incendie sont partout prêts, absolument partout. Les diplomates des grandes puissances, — les ignorants en tout ce qui n'est pas l'intrigue, l'espionnage ou les aventures de l'alcôve, — ces diplomates touchent au hasard une de ces questions brûlantes, ne pensant qu'à embarrasser *pour un moment* quelque adversaire turbulent.

Pourtant ce n'est pas la diplomatie, mais plutôt la presse, qui se dit démocratique, qui nous fait rire, — elle qui prend toute cette comédie pour de la réalité, discutant et combattant avec un sérieux incomparable ce vaudeville-bouffe. — En effet, n'était-il pas évident pour tout homme quelque peu réfléchissant, que le roi de Grèce, qui tient à sa place lucrative tout autant qu'un bourgmestre ou un préfet quelconque, que ce petit roi allemand signerait cinquante protocoles pourvu qu'on le laisse en paix avec ses drachmes?

Mais non, on discute gravement sur la crise ministérielle d'Athènes : Bulgaris, disait-on, a donné sa démission; Valaritis, Comoudouros ont refusé l'honneur de former un ministère; on parlait même de l'abdication du petit Glücksbourg.... Bah! certes on voit des rois abdiquer de temps à autre, mais cela ne leur arrive que quand ils voient l'impossibilité de garder leur couronne. On croyait, par exemple, à l'embarras de Georges de trouver des ministres propres à signer ce consentement... Mais, voyons, soyons sérieux : n'a-t-il pas le privilége *constitutionnel* de confier un portefeuille à qui bon lui semble ? à un chambellan quelconque, à un officier de police...... Souvenez-vous de l'élévation subite de M. Cambray-Digny, lors de la dernière occupation de Rome par les Français?

Aussi le ministère Zaïmis-Delyannis s'est-il constitué le 6, et la Grèce est sauvée; Dieu soit loué! — En Turquie, Namick-pacha est remplacé au ministère de la guerre par Hussein-pacha, le célèbre dompteur des Crétois. Cette *crise*-là a au moins des raisons sérieuses, *de bien graves raisons* : la question du sérail!

Laissons-les ; passons au revers de la médaille. — Voici des détails sur ce que la « Sublime » a pompeusement appelé *une soumission de la Crète* : Le 5 Janvier, les Turcs, informés que le gouvernement provisoire siégeait à Assigonia d'Apocorona, ont assailli pendant la nuit la maison dans laquelle il se trouvait. A cette attaque imprévue, les membres du gouvernement ont opposé une résistance héroïque, mais qui leur a coûté cher; trois de leurs collègues : R. Bouboulaki, M. Scouloudi et J. Zarvoulaki, sont tombés en combattant. Le lendemain, Sphakianaki, à la tête des insurgés des provinces orientales de l'île, dans une bataille de 8 heures, a vaillamment vengé ces martyrs.

A notre avis, c'est plutôt les pauvres Bulgares qui sont vaincus. — Lisez ces fragments de leur adresse « à leurs excellences MM. les plénipotentiaires de la conférence à Paris :

«.... tous les hatti-houmayoun sont et resteront lettre morte. Et même si le gouvernement turc, cédant aux obsessions de l'Europe, tente quelque réforme à notre endroit, c'est le plus souvent une nouvelle souffrance pour nous..... *Ceux des Turcs qui passent pour les plus civilisés, sont pour nous plus redoutables même que les vieux Turcs*, **parce qu'ils mettent au service de l'oppression asiatique les moyens plus raffinés de la science politique occidentale**. (Changez le mot *Turc* contre celui de *Russe*, et tout Polonais verra sa conviction intime parfaitement exprimée!)

« Les vœux des Bulgares sont :

1° L'autonomie avec administration nationale; 2° une assemblée générale élue par le suffrage universel à deux degrés (?); 3° un gouverneur choisi par l'assemblée générale et confirmé par S. M. le sultan. »

Heureusement que cette suplique banale et inutile n'engage nullement le peuple bulgare, qui n'y est pour rien, comme le déclarent les 54 signataires eux-mêmes :

« Notre position, comme *notables (!) entre les Bulgares*, nous met à l'abri de toute accusation possible d'agitation révolutionnaire; la modération de nos opinions est ici (en Roumanie) connue de chacun. »

Rien de plus facile à l'époque où nous vivons que de se faire passer pour un prophète, sans être ni illuminé, ni un fou, ni poëte, il faut seulement posséder une petite dose de sens commun. Essayons-en : *La question qui paraît est celle de la Roumanie* abritant ces « notables. »

Voici ce qui s'y passe depuis quelques jours : Le 5, le ministère, attaqué par *la gauche*, a remis au prince sa démission; le 6, la chambre, se rendant à l'invitation du prince, accorde un vote de confiance au ministère qui retire sa démission; le 8, le président désigne M. Jean Brationo et la gauche comme « ennemis du pays; » le 9, cette même chambre vote une motion blâmant le prince de n'avoir pas accepté la démission des ministres....

Y avez-vous compris quelque chose? — Ni nous non plus; mais pour se rendre compte de ce que sont le parti *gauche* et M. Brationo, nous extrayons quelques passages du toast de M. Papiu Ilarian, lors du banquet offert à Bucharest à M. Jean Brationo :

« De toutes les colonies établies par les Romains, aucune ne peut être comparée à la grande colonie conduite en Dacie. Trajan a fondé ici une véritable nouvelle Italie, en face du monde barbare, ici à l'extrémité de l'Europe et du monde romain d'alors, dans le dessein de défendre la civilisation latine contre la barbarie.

« Aujourd'hui comme alors, ne sommes-nous pas le peuple le plus remarquable sur ces limites orientales de l'Europe, le plus remarquable par l'*origine* (chapeau bas!!), par le nombre (?), par notre culture (?). Ne représentons-nous pas aujourd'hui encore, à cette extrémité du monde civilisé, la civilisation occidentale, la civilisation latine?

« Mais je vous le demande, quand c'est la tête qui manque (quel aveu!) ou qui souffre, comment le corps peut-il aller (applaudissements bruyants)?— Quand c'est le cœur qui manque, comment le corps peut-il avancer (appl. redoublés)? — La tête et le cœur de la Roumanie sont dans le centre de la Dacie de Trajan, c'est la *Transylvanie* (appl. frénétiques), et elle souffre aujourd'hui, on l'égorge. Les Scythes et les Goths rongent et mangent la tête et le cœur de la Dacie! — La Transylvanie n'existe plus : si nous en croyons les lois hongroises, la liberté et l'indépendance légale de ce pays, et son autonomie, seraient détruites pour toujours...

« Maintenant deux mots à M. Jean Bratiano. — Pendant que vous êtes resté au pouvoir, avez-vous rempli votre mission?

« Si nous vous consultions vous-même, vous nous répondriez comme vous l'avez déjà fait : c'est que vous avez vu maltraiter, égorger même votre sœur (la Transylvanie) par des barbares (Hongrois), et que, loin d'accourir à son secours, vous avez refoulé vos larmes et votre douleur dans la profondeur de votre cœur... Mais à écouter vos ennemis, la Roumanie est un arsenal (appl.), elle est remplie d'armées roumaines (?) et de bandes étrangères (appl.).

« Vous n'avez pas rempli votre mission; vous ne l'auriez pas pu dans un laps de temps aussi court.

« Je souhaite donc que vous arriviez de nouveau au pouvoir, et cela *le plus tôt possible;* et sitôt arrivé, conduisez-vous de manière à ce que vous méritiez, non la haine qui les consume, mais **la fureur** qui *fera périr les ennemis de la Roumanie*. (Applaud. frén., embrassements, félicitations, etc.)

(Extrait de *l'Étoile d'Orient.*)

Et les naïfs, qui pensent apaiser la question d'Orient par une conférence!

La fédération slave ou l'empire panslavique : — voilà leur choix. — Il n'y a que la Russie qui le comprenne et qui se conduise en conséquence. Vers le mois de Mai, le réseau de ses chemins de fer, sur la frontière européenne, sera achevé, et en attendant, le gouvernement du czar achète 120 maisons à Varsovie pour.. arriver à la solution de la question sociale? pense le démocrate français de l'école Bacounine... Pas précisément : — *pour l'élargissement de la citadelle de Varsovie*, où ceux, parmi eux qui ne sont actuellement que dans l'erreur, se trouveront un jour avec nous, et où les autres, les comédiens, auront des emplois..... sociaux.

Voici ce qu'écrit au czar le chef des cosaques de Don, en le félicitant le jour du nouvel an :

« Le cheval est sellé, la lance est aiguisée, — ordonnez, Sire, et pleins du sentiment sur lequel reposent la force et la gloire de vos troupes victorieuses, vos fidèles cosaques du Don voleront là où il faudra se mesurer avec les ennemis de la Russie!

« De votre Majesté impériale le fidèle sujet, Michel Tchertkoff, général-lieutenant, ataman des cosaques du Don. » (*Gazette de la Bourse*, n° 21).

Qu'en pense l'Europe? Et le Polonais, au moins ceux qui peuvent le dire? — Nos petits seigneurs galiciens sont très-contents de leur petit succès au Reichsrath autrichien : leur petite motion est renvoyée à la petite commission *constitutionnelle*..... Quel succès!.......

Les pauvres et braves Tchèques resteront encore isolés pour quelque temps, et l'état de siége, de *siége autrichien*, y continue.... Ah! et s'ils se jettent, désespérés, dans les bras de la Russie, on aura le courage de leur reprocher « la trahison? » — Non, soyons au moins sincères : ce n'est pas la Russie qui menace l'Europe, — c'est l'Europe qui demande la *nagaïka* russe; elle l'aura.

Tant mieux; c'est consolant, après tout : nous ne serons pas les seuls. — On ne veut pas de la Pologne démocratique, on repousse la fédération des peuples slaves, — on aura *l'empire slave*.

Advenial regnum tuum!

« *Delenda Carthaga!* » Nous empruntons cet épitaphe au correspondant de la *Liberté* (française); ainsi il se désole, sur la *nécessité* de la russification de notre pays.

Delenda Carthaga! disons-nous, à notre tour, à l'Occident girardinisé.....

Delenda Carthaga! aux patriotes allemands prenant au sérieux le prétendu attentat à la vie de leur Bismark : le meurtrier hanovrien n'est qu'une allégorie, et la fortune des princes dépossédés en est le but....

Delenda Carthaga! aux compatriotes de Rabelais, de Beaumarchais, de Voltaire. La constitution de l'Etat méconnaissant la *solidarité* des ministres, et étant elle même défendue à la discussion, M. le sénateur Tourangin demande *l'homogénéité* des ministres. M. Rouher la combat... et la presse trouve que c'est « grave! » Seul le cardinal Donnet, ayant compris le vrai sens, remercie le gouvernement au nom de la scolastique réhabilitée.

Delenda! au berceau de la civilisation moderne : « On ne doit plus voir dans la défroque de Danton et de Robespierre que des costumes bons à porter en carnaval, » écrit aujourd'hui *la Liberté*. — Après la Pologne, l'opposition; à présent c'est le tour de la révolution de 1789 et 1792... Nous acceptons avec respect cette compagnie.

Delenda Carthaga! Les héros de la St-Barthélemy ne sont pas morts : Berletta (en Italie) et Bourgos (en Espagne) en sont autant de preuves.

Un de ces misérables est condamné à mort, deux autres au *carcan* et aux travaux forcés à perpétuité.... « On croit, dit la dépêche télégraphique, que le gouvernement commuera la sentence de mort. » Et le carcan? Laissez, messieurs, ces ornements au pape et au czar.

A Madrid on parle avec une persistance de la création du directoire *pour 5 ans*. Les républicains soutiennent ce projet comme étant un moyen d'éloigner les rois trop pressés. — Espartero, Serrano et Figueros, seraient les candidats; et Prim, Prim Ier?

Delenda Carthaga! aux russophiles italiens : « Le gouvernement russe a exprimé de nouveau le désir de soutenir le pouvoir temporel du Saint-Père » dit l'*Armonia* du 20 Janvier. — Les cléricaux conseillent au pape *hésitant* (?) d'accepter cette offre, de ne pas oublier la tradition du gouvernement russe. En 1798, disent-ils, l'armée russe est entrée en Italie pour soutenir l'élection du Pie VII contre la révolution qui déshérita Pie VI; en 1849, l'empereur Nicolas a puissamment appuyé Pie IX, et l'influence de l'empereur Alexandre II a bien contribué à la réalisation de la dernière expédition française à Rome..... Heim?

DES PARTIS POLITIQUES EN POLOGNE

(Suite)

Le Credo de la démocratie

Nota bene. Il y a quelque temps, à propos de la publication de notre programme, on soutenait que nous « suivions le conseil que Mazzini a donné aux Polonais. » — Avant comme après, on a affirmé que *le Peuple polonais* est l'organe personnel du général Mieroslawski.

De toutes les assertions erronées qui circulent sur notre compte, ce sont ces deux qui nous mettent dans la position la plus difficile. — Dire la vérité, avouer que les célèbres patriotes, italien et polonais, ne sont pour rien dans notre publication, serait servir de prétexte à nos ennemis qui ne manqueraient pas d'annoncer que nous nous sommes déclarés *contre* Mazzini et *contre* Mieroslawski. Se taire, accepter par notre silence l'honneur qui ne nous revient pas, ce serait les rendre responsables, moralement au moins, de tout ce que nous insérons.....

Aussi, profitant de l'article des *États-Unis de l'Europe*, nous avons démenti l'erreur concernant Mazzini, avec tous les égards dus au grand homme que nous vénérons. Quant au général Mieroslawski, le dégager de cette resposabilité, nous est infiniment plus difficile.

C'est qu'en vérité, disciples dévoués de ce maître de la démocratie consciencieuse, nous prétendons à l'honneur d'être les interprètes fidèles de sa doctrine, et si l'on prend notre feuille pour un organe de ses *idées*, on ne se trompe pas beaucoup : au moins *nous le croyons*, et surtout *nous le désirons*. Mais si l'on comprend le mot « organe » dans son sens vulgaire, comme un journal inspiré directement et personnellement du général, on est entièrement dans le faux : *le Peuple polonais* n'engage en rien ni Mieroslawski, ni l'Association démocratique polonaise dont le général est le président, ni aucune autre société ni personne. — Seuls responsables sont ses rédacteurs, qui disent ce qu'ils pensent, et qui *croient penser* ce que pense toute la démocratie sérieuse en Pologne.

La Rédaction croit de son devoir de faire cette déclaration précisément avant l'article qui analyse la profession de foi de la démocratie délibérante. Nous espérons ne pas recevoir de démenti de nos frères coreligionnaires; mais nous tenons à leur rappeler qu'ils ont le droit et le devoir de combattre notre manière d'envisager la question, s'ils la croyaient contraire à la doctrine ou à la vérité. — Nos colonnes sont à leur disposition; nous ne nous réservons que le droit de la réponse.

La Rédaction.

Le travailleur est le seul propriétaire légal. — Tel est tout l'idéal économique *avoué* de la démocratie polonaise. — Mais qu'est-ce qu'un *propriétaire?*

Bien que Proudhon ait lancé pour la première fois cette fameuse question quatre ans après l'apparition du manifeste de la démocratie polonaise (1), les auteurs de ce dernier n'en étaient pas moins obligés de préciser le mot : ils ont eu Lelewel qui démontre clairement que le régime économique de l'ancienne Pologne était bien éloigné de la doctrine sur la propriété absolue. — Ils savaient qu'un membre de notre ancienne commune n'était qu'un *possesseur* temporaire des *outils de travail*, qu'un *consommateur* de ses produits, et que la terre, comme atelier de culture, appartenait à tous. La question donc se posait d'elle-même. Le manifeste comprend-il la propriété comme la comprenait naguère la libre commune léchite, — ou bien entend-il inculquer au peuple un principe tout nouveau pour lui, sur la propriété occidentale?

Autre question de la même importance : Qu'est-ce qu'un *travailleur?*

Quesnay, M. de Gournay et toute l'école des « économistes » croyaient sérieusement que *travailler*, c'est *cultiver la terre* (2); les manufacturiers mêmes n'étaient, à leurs yeux, que des « commis *salariés* de l'agriculture. » — « Modérez votre enthousiasme, disait Mercier de la Rivière (3), aveugles admirateurs des *faux-produits* de l'industrie! avant de crier miracle, ouvrez les yeux et voyez combien sont

---

(1) *Qu'est-ce que la propriété?* Paris, 1840.
Lettre à M. Blanqui, sur la propriété. Paris, 1840.

(2) *Tableau économique*, par Quesnay; voir *l'Ami des hommes* de Mirabeau.
— *Éloge de M. de Gournay, l'un des fondateurs de l'école des économistes.* Turgot, Œuvres complètes.

(3) *Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques.* Tome II, page 407, édit. de Londres.

pauvres, du moins malaisés, ces mêmes ouvriers qui ont l'art de changer vingt sous en une valeur de mille écus. » — Bien que, il y a 93 ans, le grand professeur de Glasgow (1) ait nettement déterminé le mot : *travailler* c'est tirer des richesses, et la richesse, selon lui, consiste dans *la valeur échangeable des choses.* Bien que cette définition du travail et de la production *réelle* ait passé en axiome pour tous les économistes modernes, cette question, mise en pratique, n'en est pas moins indécise et embrouillée.

De nos jours encore, un patron ou chef d'atelier, réalisant des milliers par le travail de *ses ouvriers*, n'est-il pas profondément convaincu que c'est *lui, personnellement*, qui a produit cette richesse? — Parlez-lui de l'abus; il vous montrera ses mains noircies par le travail, il vous *prouvera* qu'il a travaillé plus qu'aucun de ses ouvriers..... Et l'autre, plus élégant, qui, assis dans son bureau, inscrit laborieusement le « crédit » et le « débit » de son établissement : lui, ne travaille-t-il pas aussi?... L'avocat, l'officier, le prêtre, ne travaillent-ils pas? Et le journaliste, le peintre, le musicien?...

Pourtant il serait bien juste de « payer ceux qui pleurent avant ceux qui chantent » comme l'a dit le fameux abbé Terray. — Quel est donc le critérium du *travail* selon le manifeste de 1836?

Il ne nous le dit pas, ainsi que le manifeste de 1845 qui n'en souffle pas un mot de plus. — Faut-il en déduire que ces questions n'occupaient pas les démocrates polonais? Nullement, et pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à consulter les œuvres des deux hommes les plus éminents : de *Heltman* qui fut l'âme de cette association, comme nous l'avons dit, et de *Mieroslawski* qui en fut l'enfant le plus favori.

« Le travail est une propriété indiscutable de l'homme, dit Heltman (2); son produit, la chose dans laquelle l'homme a introduit une partie de son être (son travail), doit être également *sa propriété.* — Pour cette raison, l'air même, l'eau, la terre et tous les produits de la nature venant au monde sans l'aide de l'homme, — constituent *la propriété individuelle* de ceux qui, par leur travail, les ont rendus *utiles.* L'air que j'ai chauffé dans ma demeure; l'eau que j'ai apportée chez moi; la terre que j'ai labourée; l'arbre que j'ai coupé — cessent d'être une propriété commune et devient *une propriété individuelle*, parce qu'il y a une partie de moi-même, mon travail. »

Nous croyons que ce langage est assez net; au moins tout autant que cet autre :

« La fortune (en Pologne) n'y est point comme ailleurs, dit Mieroslawski (3), un droit régalien, dynastique, une distinction de naissance, mais *une magistrature durable seulement en raison de son utilité communale*..... La propriété foncière, telle que tendait à l'établir la législation des diètes (nobiliaires), ne serait qu'une violation de l'ordre social, une spoliation des communes (gminas). — Dans la Slavie latinisée, toute possession est, de droit primordial, également accessible à tous, et n'implique de devoirs qu'envers la commune (gromada), *qui en règle les limites*; quant à *la propriété absolue, elle y est inconnue en droit*, et ne peut s'y introduire que subrepticement, *sous prétexte de magistrature.*

« Dans l'économie féodale, *nulle terre sans seigneur*; dans l'économie slavo-latine, *nulle possession hors de la commune.* »

(1) Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* Traduit par Garnier, revu et corrigé par Blanqui. Paris, 1842.

(2) *Zasady demokracyi* Własność.

(3) *De la nationalité polonaise*, p. 228 et 292.

Il suffit de ces deux citations pour prouver : 1° Que ces questions étaient bien vivement discutées au sein de l'Association démocratique (1832-1845); 2° que les membres, n'étant pas d'accord, n'ont pas voulu se prononcer résolument; 3° que les deux manifestes sont sortis d'un compromis...

En effet, l'idéal économique de la démocratie délibérante, exprimé dans le manifeste, peut également servir les deux écoles qui s'agitaient naguère (et qui s'agitent encore); et, selon nous, il n'y a aucun malheur, bien au contraire : la démocratie pose le principe général que le *travailleur est le seul propriétaire*, principe qui ne saurait être démenti par le peuple, et l'on remet à ce peuple, le juge direct et suprême, de se prononcer sur *les limites* de cette propriété ou possession...

Néanmoins, le manifeste devait, à notre avis, dire nettement ce qu'il y avait de commun entre les deux groupes de démocrates délibérants, pour mettre leur *doctrine commune* à l'abri des intrigues casuistes des anti-démocrates.

Ainsi, il est évident que les confesseurs de *la propriété individuelle*, aussi bien que ceux de *la possession*, étaient tout à fait d'accord pour repousser le principe profondément contraire au génie national sur *la propriété translative* de génération en génération : pourquoi ne l'ont-ils pas déclaré?

Les uns et les autres s'accordaient parfaitement que, sous le nom *de travail*, on doit comprendre un travail productif, utile, *personnel et direct* : Pourquoi ne l'a-t-on pas avoué?...

Nous croyons savoir ces raisons, et leur exposé critique fera l'objet de notre prochain article. S.

(*A suivre*).

LE MATHÉMATICIEN MALGRÉ LUI

« La liberté! toute la liberté! »
M. de Girardin.

Quelques amis de Paris nous avertissent pour que nous ne traitions pas « en auteur » celui qui a écrit le pamphlet intitulé : *L'émigration polonaise et le budget français*, attendu qu'il n'est autre, du moins on le pense généralement, que le connu agent russe Mlochowski (*comte de Bellina*, pour quelques rédactions parisiennes; voir le n° 3 du *Peuple polonais*).

Eh bien! après?... Lui ou un autre, est-ce que cela ne nous est pas parfaitement indifférent? Le *vrai auteur*, dans tous les cas, restera le même pour nous : le département diplomatico-littéraire de la police secrète russe (dite la IIIe section de la chancellerie de S. M. I.).— Croire que Mlochowski, ou tout autre, a pu lancé ce pamphlet de sa propre inspiration, c'est faire preuve d'une grande ignorance en ce qui concerne la machine gouvernementale russe.

Lors de la guerre de Crimée, on a placé, durant la bataille de Tchernaïa, les *volontaires de Koursk* (opolchenie) sous le feu direct d'une batterie française. Dans une demi-heure, les trois quarts de ces pauvres campagnards furent tués, mais le colonel, leur commandant, *n'ayant pas reçu d'ordre*, n'a pas osé les déplacer pour les mettre à l'abri des balles...

Il en est parfaitement de même pour l'auteur du pamphlet.

Supposons que l'idée fût venue au vieux prince Gortchakoff : « Tiens, s'est-il dit, Bismarck fait le difficile pour nous aider en Orient! si j'essayais de le mettre à la raison en faisant jaser un peu sur l'alliance franco-russo-autrichienne?... »

Le prince communique son petit plan au ministère de l'Intérieur, et le charge de *provoquer* ce bruit. Celui-ci en parle au ministère de l'Instruction pour qu'il désigne quelque « érudit » afin d'écrire un traité *combattant la politique russe* s'attachant à l'alliance de la Prusse, et démontre que c'est la France (impérial) et l'Autriche (régénérée) qui sont les alliés « naturels » de la Russie, *impériale et régénérée*, elle aussi.

— Impossible, déclare M. Tolstoï (le fameux orateur russe à Varsovie), l'ordre est donné à toute notre presse de combattre ces deux gouvernements « qui se laissent influencer par des intrigues polonaises. »

« L'ordre suprême, » dit pour toute réponse M. le ministre de l'Intérieur, et il se retire tout joyeux. — Et l'orateur-instructeur des Russes se rend à la IIIe section :

— Il faut, dit-il au chef de cette *belle* institution, qu'une brochure paraisse à l'étranger sur l'utilité de l'alliance franco-russo-autrichienne; c'est *l'ordre suprême*, et je vous en charge.

— « Très-bien, dit le chef de la *haute* police; mais cela nous coûtera 10,000 roubles.

— Prenez-les, dit le ministre négligemment, et il se retire.

Monsieur N., dit le chef de la section à son conseiller *diplomatique*, voilà *l'ordre* suprême que je viens de recevoir...

— Mais, excellence : la Galicie et l'émigration.....

— Pas de raisonnement!... Exécutez..... et voilà, pour frais de la publication, *5,000 roubles*.

Un moment après, le diplomate secret ayant réfléchi, dit à son inférieur : « Monsieur X., il faut qu'on expose dans une brochure les bienfaits de l'alliance franco-russo-autrichienne, s'appuyant sur ce que... les Polonais sont des démagogues.

— Mais tous nos agents ont l'ordre contraire : de soutenir que les Polonais sont des anti-démocrates, des jésuites, ennemis de toute liberté!...

— « L'*ordre suprême!* » Voilà *3,000 roubles* pour cette publication; qu'elle paraisse à l'étranger, n'importe où...

— Bon! se dit le malicieux bureaucrate pétersbourgeois; notre chargé d'affaires secrètes à Paris m'a refusé d'appuyer le procès de ma petite *Mimi*, criant au scandale..... Bon, le le prude! avale cet ordre suprême que je veux embrouiller encore davantage.

Deux heures après, l'ambassadeur secret à Paris reçoit cet ordre par le télégraphe :

« Prouvez par brochure : Polonais sont révolutionnaires et poltrons, qui ne veulent pas se battre; leur émigration n'a pas raison d'être après l'amnistie du czar; prouvez tout cela par calculs financiers; promettez à la France une alliance russe sous Napoléon IV.—*2,000 roubles* pour frais. »

L'ambassadeur en charge son premier secrétaire en lui remettant les 2,000..... *francs.* — Celui-ci communique cet *ordre* toujours *suprême* et la somme de 1,000 *francs* à M. l'inspecteur général de la presse russo-française, qui, à son tour, le fait *exécuter textuellement* à un Mlochowski quelconque, en le gratifiant *d'une pièce d'or.* Et voilà comment le pauvre « comte de Bellina » devient *auteur!*

Il s'y prend comme il peut. — Après avoir longuement déclamé sur l'esprit révolutionnaire des Polonais, il est obligé d'affirmer que l'insurrection de 1863 n'était qu'un *mythe*, car les Polonais, étant poltrons, ne se battaient

guère..... dès le mois de Mai 1864; quoiqu'il sache que le nombre des tués s'évalue à 80,000......... mais qu'est-ce que cela lui fait! — Quoiqu'il sache que tous les journaux russes des mois de Juin et de Juillet furent remplis de récits sur les victoires russes en Pologne... mais qu'est-ce que cela lui fait!

« Paix, échange, circulation, crédit, raison (c'est ça!), publicité, liberté, *réciprocité*..... » déclame-t-il la maxime mosaïque de M. de Girardin; et il écrit, ricanant dans sa barbe, que les Polonais n'aiment pas à revenir dans leur pays, parce que « ils auraient été obligés de travailler pour vivre, et comme le travail leur est antipathique, ils restent en France » où ils abondent en richesses, selon le pamphlétaire. — Il l'écrit, sachant que l'Autriche ne fait que renvoyer au-delà de ses frontières ces émigrés par trop souffrants de la nostalgie, pour ne pas profiter, à leur risque et péril, de ce bout de Pologne à demi respirant; — il l'écrit, qu'est-ce que cela lui fait!

Ce n'est que la partie financière imposée par *ordre suprême* de la police secrète, comme *base de raisonnement*, qui embarrasse un peu cet « homme de lettres » du carnaval. — Mais après tout, qu'est-ce que cela lui fait? — Il va bravement :

« Les Français paient aux Polonais 500,000 francs par année. » — C'est fort, se dit-il, mais ce n'est pas assez frappant. Voyons, additionnons cela depuis 1832... Ah! « cela fait, inscrit il, 18,500,000 francs dépensés en pure perte... » — C'est magnifique! mais je sais que ces voleurs de la police n'en seront pas satisfaits : eux qui volent le quintuple par année! Ajoutons-y quelque chose... mais quoi? Voyons... que diable! on fait des souscriptions, des concerts, des ventes au profit des Polonais... Combien tout cela pourrait-il produire par année? — Faudrait-il que je prenne des renseignements à la rédaction du *Nord*, ou... Bah! j'y dépenserais mes 20 fr. d'honoraires; et il écrit résolument : « On produit ainsi une moyenne annuelle de 400,000 fr. » C'est ça! Additionnons : « En totalisant ces deux sommes, nous trouvons le chiffre énorme de 33,300,000 francs. » — Pest! comme qui dirait des calculs algébriques...— Faut-il que j'y ajoute des centimes et des fractions?— Non, assez; pas trop de blague : il y va de ma réputation!...

Mais le plus comique dans tout cela, c'est que M. Émile de Girardin a cru de son devoir, ou de *bonne politique*, de dire quelques compliments à ce produit politico-financier. — Il est vrai qu'il voulait au commencement le faire très-prudemment; mais ayant lu dans notre dernier numéro *la constatation de sa prudence* — il s'échauffa, et, avec la hardiesse philosophique qu'on lui connaît, deux jours après l'apparition de notre premier article, il écrit un long panégyrique sur le pamphlet, et même, ô vaillance! il a cité les... 33,300,000 francs...

Nous recommandons la partie financière du pamphlet à l'analyse de MM. Pereire, Erlanger, etc. — La partie politique à la réflexion des démocrates sincères.

Quant à sa partie morale, nous la soumettons à tous les *honnêtes gens* de la France, sans distinction d'opinions politiques.

Pour la Rédaction : A. Szczesnowicz,
Ch. Brazewicz.

ANNONCES

Genève. — Impr. Pfeffer & Puky.